

Mélanie ROUSTAN

# SOUS L'EMPRISE DES OBJETS ?

*Culture matérielle et autonomie*



*Préface de Dominique DESJEUX*

L'Harmattan

LOGIQUES SOCIALES

## PRÉFACE

*Le livre de Mélanie Roustan se propose de décrire quatre pratiques sociales qui relèvent autant du permis que de l'interdit social, celle du café qui est socialement acceptée, celle de la cigarette qui est socialement limitée, celle du jeu vidéo qui est socialement illégitime et celle du joint de cannabis qui est illégale. Elles ont en commun d'être des pratiques addictives. Le sujet est sous l'emprise de leur consommation. Il ne peut pas facilement changer sa pratique comme pour la cigarette après le café ou le café au saut du lit. De plus certaines de ces pratiques peuvent être dangereuses pour lui. Dans ces quatre exemples, le sujet est autant un acteur consommateur qu'un acteur consommé. Il peut se construire autant que se détruire.*

*Le grand intérêt du travail d'enquête de Mélanie Roustan est qu'elle met entre parenthèses tout jugement de valeur. Elle ne traite ni de thérapie, ni de répression. Elle essaye surtout de faire apparaître les usages sociaux de ces pratiques au sein de groupes de jeunes de la classe moyenne urbaine française. Elle montre comment la pratique du joint demande un apprentissage technique particulier, comment le fait de fumer en groupe est soumis à des règles, – comme ne pas garder trop longtemps le joint ou éviter de fumer seul, ce que certains appliqueront et que d'autres transgresseront au risque d'être exclus du groupe –, et comment surtout le rapport entre un objet et un sujet n'est jamais pur. Ce rapport renvoie à de nombreuses médiations, celle des objets qui conditionnent l'usage pratique du produit, celle de la sociabilité qui produit les normes de cet usage, celle du corps qui inscrit la pratique du café, de la cigarette, du joint ou du jeu vidéo dans des routines incorporées et inconscientes et*

*celle de la cognition qui rentre souvent en tension avec l'emprise de ces consommations quand le sujet veut s'en libérer.*

*Mélanie Roustan décrit avec beaucoup de finesse ces moments de dissonance cognitive où « les logiques du corps en action ? battent » celles de l'esprit rationnel : "Quand t'essayes de te dire ? celle-là, je ne la fume pas ", t'y penses... jusqu'à ce que tu la fumes !" », ces moments où les acteurs « tentent de créer un conflit entre le schème cognitif et le schème d'action » pour échapper à l'emprise de la cigarette ou du joint.*

*Cependant son livre peut paraître choquant pour certains lecteurs. Comme tout bon livre de sciences humaines il décrit la réalité d'une pratique sociale, ici celle de consommations illégitimes ou illégales, sans se prononcer sur le bien ou le mal, le normal ou la pathologique, le légal ou l'illégal, puisque cela a déjà été fait par les juges, les forces de l'ordre ou le corps médical dont c'est la compétence. Il peut donc paraître approuver ces pratiques voire les justifier. Or quand un médecin décrit des symptômes cela n'implique pas qu'il est favorable à la maladie dont il fait la sémiologie. Il cherche des signes, des points de repères pour mieux agir dessus. C'est ce que fait Mélanie Roustan en décrivant par exemple ce bien de consommation très particulier qu'est le joint dont l'acquisition est un symétrique inversé des dispositifs du marketing dans lesquels tout doit faire signe de qualité à travers le packaging et la marque. Dans l'achat d'un joint « la confiance en l'initiateur doit pallier l'absence de "preuves" quant à l'innocuité du produit, dans laquelle un minimum de croyance est nécessaire à l'acceptation de sa consommation : ici pas d'institutionnalisation de la comestibilité, pas de certification de la provenance, pas de notice ni de précautions d'emploi ».*

*C'est pourquoi ce livre peut aussi nous aider à réfléchir sur la place de l'addiction dans nos sociétés contemporaines, non pas pour en nier ses effets négatifs en terme de santé quand ils sont suffisamment établis, mais plutôt pour rappeler la difficulté du tracer des frontières entre normal et pathologique. Cependant, montrer la relativité historique et culturelle des frontières ne conduit pas à les nier. Il y a bien du légal et de l'illégal dans toute société, c'est un universel. Ce qui varie entre cultures c'est la forme, le contenu ou la place des frontières qui séparent le légitime de l'illégitime.*

*Comme Lucien Goldman qui, dans les années 1950, posait la question paradoxale du juste en état de péché mortel dans son livre Le Dieu caché, sur Pascal, Racine et la pensée janséniste, Mélanie Roustan pose aujourd'hui la question paradoxale du sujet libre sous emprise incorporée pour montrer qu'il n'y a pas de société sans influence ou sans addiction, mais que « la dépendance est partout. Elle est ce qui nous unit et tout à la fois ce qui nous sépare. »*

Dominique DESJEUX

Professeur d'anthropologie sociale et culturelle à la Sorbonne (Paris 5)  
2006, *La consommation*, PUF, Que-sais-je ?

Paris le 11 septembre 2006